



Audi
Sherbrooke-Autohaus
(819) 564-AUDI (2834)

La panne de courant l'a tuée

René-Charles QUIRION

Ascot

La panne d'électricité survenue dans la nuit de mardi à mercredi dernier, dans le secteur de la rue Magloire à Rock Forest, a coûté la vie à une citoyenne de l'endroit, Monic Bergeron.

La dame de 61 ans en phase terminale d'un cancer aux poumons était branchée en permanence sur un con-

centrateur à oxygène. L'interruption de courant, entre 4h et 6h du matin, a été fatale à Monic Bergeron, qui souffrait d'insuffisance pulmonaire.

Sans porter d'accusation, ses deux enfants, Steve et Linda Roy, s'interrogent sur les procédures d'urgence à Hydro-Sherbrooke et au CLSC de la région sherbrookeoise en vigueur lors de telles situations. C'est le conjoint de Linda Roy, Éric Béliveau, et le frère de Monic Bergeron, Yvon, qui ont fait la terrible découverte, mercredi matin, en

fonçant la porte de son logement de la rue Magloire à Rock Forest.

«Le médecin est formel dans le rapport médical, c'est la panne de courant qui est à l'origine du décès de notre mère», s'indigne Mme Roy.

Pas répertoriés

Steve Roy suggère que les abonnés d'Hydro-Sherbrooke dont la vie dépend de l'électricité soient répertoriés et avertis dans les plus brefs délais lorsqu'une panne de courant survient.

«Un système doit être mis en place pour ce genre de situation. Si ma mère avait été réveillée lorsque l'électricité a manqué, elle serait peut-être encore en vie aujourd'hui», indique M. Roy.

Ce cas n'est pas sans rappeler celui où un Montréalais avait perdu la vie dans des circonstances semblables lors d'une interruption volontaire de courant de la part d'Hydro-Québec, il y a à peine un mois. Steve Roy soutient qu'avec le virage ambulatoire et le vieillissement de la population de plus en

plus de personnes sont retournées à domicile avec des équipements essentiels à leur survie.

«Le CLSC et les fournisseurs électriques devraient se concerter afin de

(suite en A2: LA PANNE L'A TUÉE)

Hydro-Sherbrooke et le CLSC refusent de prendre le blâme (A2)

LES SPORTS

Les Castors en éliminatoires contre Val-d'Or (C1)

SAINT-NICÉPHORE



Le temps de se sucrer le bec (B5)

LE FRANÇAIS



Une langue devenue un ciment social, juge Larose (D1)

PERSONNALITÉ



Un homme innovateur (B8)

Météo / D3

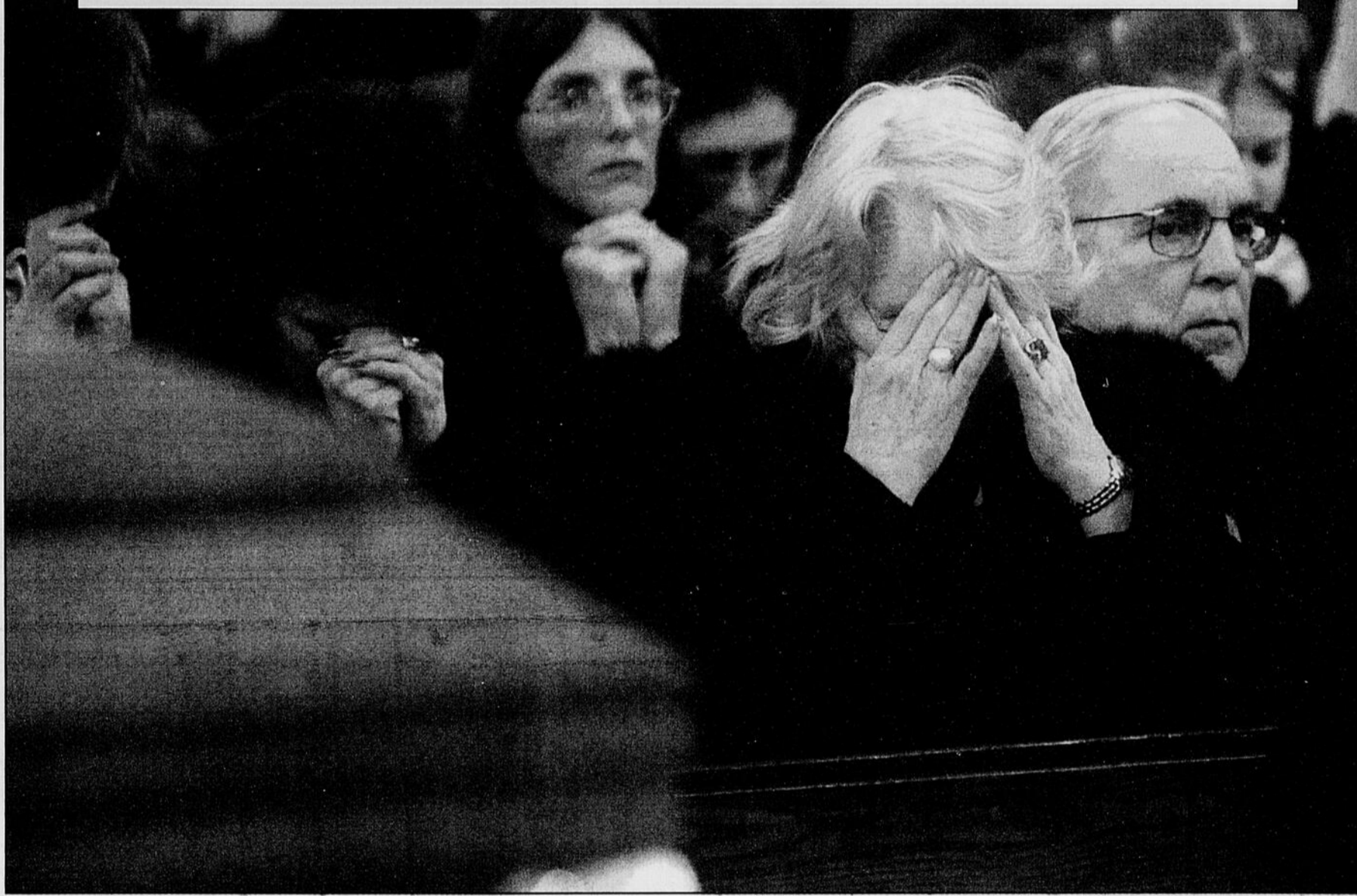
VARIABLE

2

5h51 17h58

01 AVR 05 AVR 15 AVR

«JEAN RESTERA TOUJOURS DANS NOS COEURS»



La sœur et le frère de Jean Besré, Hélène et Jacques, ont été ébranlés par la mort de leur frère. Derrière le cercueil, à droite, on les aperçoit au moment du service religieux célébré samedi à Sherbrooke.

Jacques Besré parle des liens qui l'unissaient à son frère

«Jean était plus qu'un frère» et aussi «plus qu'un ami»

Serge DENIS

Sherbrooke

«Jean était plus qu'un frère en même temps qu'il était plus qu'un ami. Nous entretenions une amitié qui dépasse largement le lien fraternel. Nous étions imbibés de cette relation. Et depuis quelques années, ces liens allaient toujours en grandissant.»

Au terme des funérailles de Jean Besré, célébrées samedi à l'église Immaculée-Conception de Sherbrooke, son frère Jacques a consenti de bonne grâce à livrer ses sentiments au journaliste de *La Tribune*. Malgré la vive douleur, la présence d'autant de gens et de nombreuses personnalités ont visiblement appliqué un baume de sérénité sur son deuil.

De trois ans l'aîné du disparu, Jacques Besré a perdu un indéfectible complice, mercredi dernier, dans l'accident de la route qui a fauché la vie du comédien. Marquée du sceau de la fidélité, cette relation s'entretenait le plus natu-

rellement du monde, sans qu'aucun des deux ne sente le besoin de souffler sur la braise pour aviver la flamme.

«Nous pouvions tout faire ensemble, sauf le ski alpin. Mais il me disait qu'il avait un problème avec un genou et qu'il s'y mettrait aussitôt qu'il l'aurait réglé»,

confie l'avocat à la retraite, qui a également été sous-ministre aux Affaires municipales.

«Nous philosophions beaucoup»
Au rythme d'une fois par mois, en moyenne, leurs rencontres donnaient toujours lieu à des conversations d'une

grande richesse. «Nous parlions beaucoup de la famille. Parfois de théâtre. Nous philosophions beaucoup. Il aimait beaucoup se retrouver avec des gens qui avaient un bon jugement.»

Lui-même grand amateur de théâtre, Jacques Besré raconte que le chemine-

rencontrer Lionel Racine de l'Union théâtrale, et là, ç'a cliqué», se rappelle-t-il.

Sa sœur

Née entre ses deux frères, Hélène Besré est également demeurée très proche du disparu, qu'elle voyait sur une base mensuelle. Au-delà des espiègleries d'enfance dont elle était tout naturellement l'objet, elle retient surtout du «bébé de la famille» son attachement profond envers les siens. «Il est toujours resté très proche de nous. Quand nous étions jeunes, c'est certain qu'il était tannant à ses heures et que ça brassait quelquefois. Mais nous n'avions pas une différence d'âge pour que je fasse la grande sœur. C'était l'aînée, Denise, décédée en 1988, qui jouait ce rôle-là.»

Aussi près qu'il pouvait être des gens, Jean Besré avait également besoin de réclusion à ses heures, fait remarquer sa sœur, établie à Outremont depuis quatre ans. «Il avait souvent besoin de passer du temps à la campagne à Lac-Brome. Il aimait beaucoup les gens, mais il aimait aussi prendre du recul.»

4 PAGES SPÉCIALES DE TEXTES ET PHOTOS (B1 à B4)

- Toute la famille artistique de l'acteur y était
- Un homme fidèle dans ses amitiés
- «Il semblait toujours de bonne humeur»
- Un adieu à l'image du disparu

Un prix bien mérité
Un prix bien pensé
BRAVOLVO!
Estrie Auto Centre
VOLVO
Votre concessionnaire d'excellence

- Moteur turbocompressé à 160HP
- Sacs gonflables frontaux à déploiement adapté
- Sièges à protection anticollision
- Rideaux gonflables latéraux
- Système de protection en cas de collisions latérales
- Cage de sécurité en acier haute résistance
- Freins ABS répartition électronique du freinage
- Fixation de siège pour enfant ou bébé ISO-FIX

VOLVO S40

Meilleure voiture à vocation familiale 2001



Louer pour
399\$
/mois
48 mois avec acompte de 4 095\$

VOLVO V40

Meilleure familiale 2001



Louer pour
419\$
/mois
49 mois avec acompte de 3 995\$

VOLVO
pour la vie

ASSOCIATION DES JOURNALISTES AUTOMOBILE DU CANADA
AUTOMOBILE JOURNALISTS ASSOCIATION OF CANADA



4367, boul. Bourque, Rock Forest, (819) 564-1600 • 1 800 567-4259

INDEX

Rubriques	Page
Annonces classées	D-2
Arts et spectacles	D-7
Bandes dessinées	D-3
Centre du Québec	B-5
Chez nous	B-4
Décès	D-5
Économie	B-5
Horoscope	D-3
Météo	D-3
Le Monde	D-6
D'ici et d'ailleurs	D-1
Mérite Estrien	B-8
Automobile	D-8
Mot perdu	D-2
Éphémérides	D-6
Mot perdu	D-2
Mots croisés	D-3
Opinions	A-6
Sports	C-1
Week-end en photos	C-6

À LIRE DEMAIN

Les six Centres de femmes de l'Estrie manifestent



Le président de Terratonic, Ghislain Rodrigue.

Terratonic de Magog voit loin

LA RÉDACTION

Ligne ouverte: 564-5456, poste 444
 Télécopieur: (819) 564-8098
 Téléphone: (819) 564-5454
 Courriel électronique:
 redaction@latribune.qc.ca
 Page Internet:
 http://www.latribune.qc.ca

La Tribune

1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué.,
 Tél.: 564-5450, 11K 2X8

Journal quotidien publié à Sherbrooke par
 Les Journaux Trans-Canada (1996) Inc.
 (division La Tribune)

TÉLÉPHONES

Annonces classées: 564-2222
 Publicité: 564-5450
 Rédaction: 564-5454
 Abonnements: 564-5466
 ENVOI DE PUBLICATION: Enregistrement No 0529168

LIVRAISON

Camelots et camelots motorisés
 Prix de vente.....3,52 \$
 T.P.S.....,25 \$
 T.V.Q.....,28 \$
 Coût à l'abonné.....4,05 \$

ABONNEMENTS

Abonnement payé à l'avance:
 endroits desservis par camelot et camelots motorisés.

Temps	Prix	TPS	TVQ	Total
1 an	164,84 \$	11,54 \$	13,23 \$	189,61 \$
6 mois	88,14 \$	6,17 \$	7,07 \$	101,38 \$
3 mois	44,98 \$	3,15 \$	3,61 \$	51,74 \$

Abonnement par la poste: Territoire immédiat

Temps	Prix	TPS	TVQ	Total
1 an	255,32 \$	17,87 \$	20,49 \$	293,68 \$
6 mois	139,88 \$	9,79 \$	11,23 \$	160,90 \$

Hors territoire immédiat

Temps	Prix	TPS	TVQ	Total
1 an	309,40 \$	21,66 \$	24,83 \$	355,89 \$
6 mois	184,34 \$	12,90 \$	14,79 \$	212,03 \$

AUX ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS

1 an 699,92 \$, 6 mois 409,76 \$
 "La Tribune" est sociaire de la Presse canadienne, de l'Association des quotidiens de langue française, membre de l'Association des quotidiens du Canada, affiliée à l'Audit Bureau of Circulation ABC et à l'Union internationale de la presse catholique. Sources d'informations: Presse canadienne, Presse associée, Reuter, Agence France-Presse. Le service de photos fac-similées de la Presse canadienne et les agences affiliées sont autorisées à reproduire les informations de La Tribune.

La panne de courant l'a tuée

(suite de la une)

trouver un système pour avertir les gens qui dépendent de l'électricité lorsqu'il y a une panne. C'est une négligence qu'il n'y ait pas de tels systèmes déjà en place», poursuit M. Roy.

«Ça ne doit pas être compliqué de connaître les personnes touchées en cas de bris de transformateur comme c'était le cas mercredi dernier et d'aviser les gens qui se trouvent dans une situation dangereuse», renchérit Linda Roy.

Une démarche de sensibilisation

Le but poursuivi par la famille de Monic Bergeron avec cette démarche est de prévenir que d'autres cas semblables se reproduisent. Selon eux, une procédure uniforme et efficace devrait être mise en place avec les autorités concernées.

«C'est dommage que de tels événements surviennent en 2001. Nous n'en voulons à personne, mais il y a un manque d'ingéniosité qui a empêché ma mère de mourir dignement», estime le fils de Monic Bergeron.

Malgré le fait qu'il ne lui restait qu'environ une année à vivre, Steve Roy explique que sa mère voulait prendre le temps de bien se préparer avant de partir.

«Nous avons découvert un petit livre dans lequel elle disait ne pas être prête à mourir. Elle souhaitait accomplir encore beaucoup de choses avant de partir. Elle demandait du temps au bon Dieu pour dire à nous, ses enfants, qu'elle nous aimait», mentionne Steve Roy.



La conjointe de Steve Roy, Nathalie Fréchette, le fils de Monic Bergeron, Steve Roy, la petite-fille de la disparue, Mélissa Roy, la fille de Mme Bergeron, Linda Roy et son conjoint, Eric Béliveau.

Le CLSC a fait ce qu'il avait à faire

Hydro-Sherbrooke rejette le blâme

René-Charles QUIRION

Sherbrooke

Tant au CLSC de la région sherbrookoise qu'à Hydro-Sherbrooke, on refuse de prendre le blâme de l'incident survenu dans la nuit de mardi à mercredi dernier qui a coûté la vie à Monic Bergeron.

Au CLSC, le porte-parole Maurice Compagna explique que Mme Bergeron était visitée régulièrement par l'équipe du CLSC à son domicile de Rock Forest. Même que le lundi précédent son décès, la dame de 61 ans avait été visitée par un médecin qui avait noté une détérioration de son état de

santé.

«Dans plus de 90 pour cent des cas qui nécessitent un concentrateur d'oxygène, les gens n'en ont pas besoin 24 heures par jour. Sans compter qu'ils ont une bonbonne d'urgence. Dans un état comme celui de Monic Bergeron, il est recommandé de ne pas laisser la personne seule», explique M. Compagna.

Le CLSC maintient du personnel de garde 24 heures par jour pour intervenir à domicile. Sans compter que le concentrateur à oxygène est muni d'une alarme qui est déclenchée automatiquement quand la pression diminue.

«Elle n'a certainement pas entendu l'alarme ou pas eu la force de faire la transition entre son concentrateur d'oxygène et la bonbonne de secours», estime Maurice Compagna du CLSC de la région sherbrookoise.

Le directeur général à Hydro-Sherbrooke, Roger Vachon, indique qu'il est impossible de cibler au détail les clients lors de pannes de courant. Techniquement les distributeurs d'électricité sont incapables d'avertir dans des délais raisonnables les personnes dont la vie dépend de l'électricité, lors de pannes électriques imprévues.

«Nous ne pouvons créer ce genre d'attente chez nos abonnés. Il est im-

possible de fournir la garantie d'une assistance immédiate à nos abonnés qui dépendent de l'électricité pour leur survie en cas de pannes de courant imprévues», soutient M. Vachon.

Dans l'optique de prévenir des tragédies semblables lors d'interruptions de courant planifiées, Hydro-Sherbrooke travaille présentement à l'élaboration d'un protocole d'intervention.

«À la suite des événements de Montréal, quelques personnes nous ont fait part de leurs inquiétudes. Déjà nous distribuons des cartons aux portes et publions des avis dans les journaux. Cependant, nous travaillons à améliorer notre mode d'intervention», soutient Roger Vachon.

Dix sept blessés dans un accident d'autobus

Springfield, Virginie (AP)

Dix-sept personnes ont été blessées hier dans un accident ayant impliqué un autobus parti du Québec, un camion et deux voitures.

La collision a paralysé la circulation

pendant plusieurs heures sur la «Capital Bertway» et l'autoroute Interstate 95, qui relie New York à la Floride.

Selon la police d'Etat de la Virginie, personne n'a été blessé gravement.

La porte-parole de la police d'Etat, Lucy Caldwell, a révélé que le conduc-

teur du camion avait été accusé de conduite dangereuse pour avoir été incapable de stopper son véhicule à temps pour éviter la collision.

Elle a ajouté que le camion a embouti une automobile, qui en a télescopé une seconde, qui est à son tour en-

trée en collision avec l'autobus, qui transportait 25 personnes du Québec à Orlando, en Floride.

L'autobus, le camion et l'une des voitures ont pris feu, mais seulement après que tous les passagers aient été tirés de leurs véhicules respectifs.

Un garçon de 9 ans se noyait dans une piscine bondée

Ottawa (PC)

Un jeune garçon reposait dans un état critique, dimanche soir, dans un hôpital d'Ottawa après avoir été retiré du fond de la piscine bondée d'un hôtel.

Le garçonnet de la région d'Oshawa, en Ontario, s'était rendu à Ottawa dans le cadre d'un tournoi de quilles. Au moment du drame, il se baignait avec des copains dans la piscine située au sous-sol de l'hôtel Chimo.

Personne n'avait vu le bambin gisant au fond, avant que deux adoles-

cents se portent à son secours, vers 17 h. L'enfant ne respirait pas et son pouls était pratiquement imperceptible au moment où il a été rescapé sous le regard effaré de douzaines d'enfants.

Les enfants faisaient partie d'un groupe de 500 jeunes de 5 à 19 ans participant au tournoi provincial annuel de quilles du Conseil national de jeunes quilleurs.

L'entraîneur de la jeune victime a pratiqué la réanimation cardiorespiratoire avant qu'on le transporte à l'hôpital.

Des témoins ont indiqué qu'au moment de l'incident, la piscine était plei-

ne à craquer et sans surveillance.

Selon l'inspecteur Mike Flanagan, de la police d'Ottawa, personne ne sait

pourquoi l'enfant s'est retrouvé au fond de la piscine et combien de temps il y est resté.

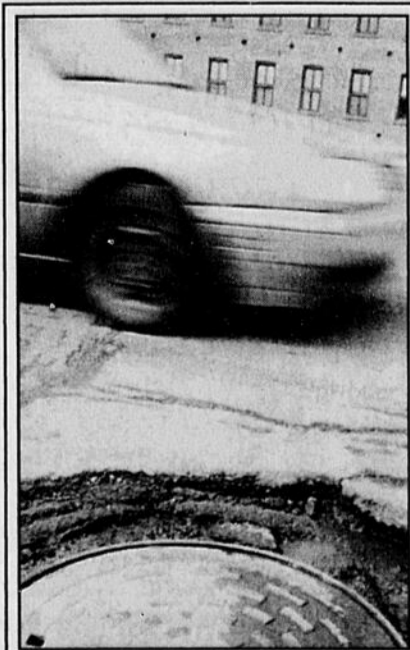
DIVERS

Un garage flambe à Valcourt

Sherbrooke (RCQ) - Un incendie a fait pour 60 000 \$ de dommages, samedi après midi vers 16h15, dans un garage situé au 6356 de la rue Skiberine à Valcourt. Le garage d'une grandeur de 25 pieds par 40 pieds contenait de la machinerie, de même qu'un tracteur. Le feu a été maîtrisé en moins d'une heure par les sapeurs. La cause du sinistre restait toujours indéterminée.

Vol dans un dépanneur de Saint-Isidore

Sherbrooke (RCQ) - Deux individus cagoules se sont présentés vers 19h45, samedi soir, au dépanneur de Saint-Isidore-de-Clifton situé au 49 de la rue Auckland. Armés d'un bâton de baseball, les deux hommes ont exigé le contenu du tiroir-caisse. Ils ont aussi ajouté à leur butin des cartouches de cigarettes. Les deux hommes mesurant approximativement cinq pieds cinq pouces ont été recherchés une bonne partie de la soirée par les patrouilleurs de la Sûreté du Québec qui avaient déclenché l'opération 100. Tous les secteurs a été ratissé, mais sans succès.



Imacom, Jocelyn Riendeau

Le trou du jour

Lorsqu'ils circulent en direction est dans la rue King Ouest, juste avant l'intersection de la rue Belvédère, les automobilistes doivent être prudents pour ne pas abîmer leur suspension sur cette bouche d'égoût qui s'est affaissée avec le dégel.

NOUVEAU

NOTRE EXCLUSIVITÉ

3.99

REG. 5.50*

LE BAS CULOTTE RENFORCÉE CONTEMPORAINE®

A rabais de 30%, un bas à tissage 15 deniers de qualité supérieure pour tous les jours, pointes ombrées indémaillables pour plus de durabilité. Noir, grège, chameau, castor, naturel, minuit, P.m.g.tg.

LA MAISON

simons

QUEBEC PLACE STE-FOTY • GALERIES DE LA CAPITALE • VIEUX-QUEBEC • MONTRÉAL 977 RUE STE-CATHERINE • SHERBROOKE CARREFOUR DE L'ESTRIE

Colloque sur les impacts sociaux des fusions

Les gens veulent savoir s'ils y gagneront

René-Charles QUIRION
Lennoxville

La parole était donnée aux citoyens, samedi, dans le cadre du colloque sur les fusions municipales et leur impact social, économique et linguistique sur les municipalités rurales et urbaines des Cantons de l'Est qui se tenait à l'Université Bishop's de Lennoxville.

Marie Thibault, du Centre de recherche des Cantons de l'Est, instigateur de l'événement auquel une centaine de personnes ont pris part, indique que le but premier de cette journée était d'informer la population par rapport aux fusions municipales.

«Les gens sont préoccupés par ce qui se passe dans leur municipalité. Ils ne sont pas consultés et se retrouvent devant des faits accomplis. Nous voulions ramener le droit de parole au peuple, afin qu'il questionne les élus sur ce qui les attend», indique Marie Thibault.

Un forum qui devait porter sur le développement économique de la nouvelle ville de Sherbrooke, les impacts socio-culturels ainsi que les coûts et services s'est surtout concentré sur ce dernier aspect.

Citant la nouvelle ville de Sherbrooke en exemple avec l'intégration dans sa nouvelle structure de toutes les municipalités de la MRC, le président de la Fédération des municipalités du Québec et maire de Barnston-Ouest, Michel Belzil, a soulevé des interrogations sur les conséquences d'un déséquilibre entre les localités urbaines et rurales. Il a aussi mis cartes sur table en affirmant que le but premier des villes-centres en se fusionnant était de répartir les coûts des services avec les banlieues.

«Les petites municipalités doivent avoir un avantage fiscal à se fusionner. Il faut faire attention de ne pas trop renforcer les centres urbains et de larguer l'arrière pays dans un concept voué à son appauvrissement. Il y a un réel danger à renforcer les petits centres urbains comme Magog ou Lac-Mégantic qui contribueraient à déséquilibrer le développement régional», indique M. Belzil.

Le cas de Waterville

Les participants se sont attardés au cas de Wa-



Un forum au cours duquel des intervenants régionaux, mais surtout des élus ont répondu aux questions des citoyens, a conclu le colloque sur les fusions municipales et leur impact social, économique et linguistique. Le maire d'Ascot, Robert Pouliot, le maire de North Hatley, Stephan Doré, le maire de Lennoxville, Doug MacAulay, et le maire de Sherbrooke, Jean Perrault, ont notamment répondu aux questions des citoyens.

terville. Alors que le maire de Sherbrooke, Jean Perrault réitérait son intérêt pour Waterville, le préfet de la MRC de Coaticook, Michel Belzil, insistait sur le caractère unique de cette municipalité par le fait que ses citoyens auront le choix de leur destinée: rurale ou urbaine.

Jean Perrault et le maire d'Ascot, Robert Pouliot, se sont faits des défenseurs de la nouvelle ville de Sherbrooke. M. Pouliot soutient qu'il est essentiel que toutes les vérifications soient faites, afin que chaque contribuable reçoive le meilleur service ou meilleur coût possible.

«Nous mettons sur pied une ville qui peut

compter sur deux communautés dynamiques. Outre Montréal, nous serons le seul endroit au Québec où il sera possible d'offrir une éducation dans les deux langues du primaire à l'université. Nous allons travailler à favoriser la rétention de nos étudiants. Au lieu de se concurrencer, chaque territoire va travailler en commun pour le développement de notre région», soutient le maire Perrault.

La présidente de l'Association des Townshippers, Heather Keith-Ryan, a insisté sur la nécessité que la communauté anglophone soit représentée sur le comité de transition. Le maire de

Lennoxville, Doug MacAulay, pour sa part, estime qu'il est essentiel que Lennoxville maintienne dans la nouvelle ville son statut bilingue, sa qualité de services et de vie, de même que son département de pompiers volontaires.

«Nous avons toujours travaillé en consensus avec les quartiers à la ville de Sherbrooke et un concept semblable sera appliqué dans les arrondissements. Nous avons reçu des garanties du gouvernement de 9 millions \$ pour assurer la transition et une assurance du non-transfert de responsabilités pour les cinq prochaines années», indique Jean Perrault.

L'Expo-sciences couronne Sandra Sorocéanu



La gagnante du premier prix de la finale régionale 2001 de l'Expo-sciences Bell, Sandra Sorocéanu, a reçu des félicitations de la patronne d'honneur de cet événement, Lucie Roy, hier à Coaticook. À leurs côtés, David Laflamme, ex-participant à l'Expo-sciences, Isabelle Jutras, coordonnatrice des projets pour le Conseil de développement du loisir scientifique, et Pierre-Richard Gaudreault, du Bureau de la recherche de l'Université de Sherbrooke.

Jean-François GAGNON
Coaticook

La représentante du Séminaire de Sherbrooke Sandra Sorocéanu a remporté, hier en fin d'après-midi, le premier prix de la finale régionale 2001 de l'Expo-sciences Bell de l'Estrie. «Je suis très surprise d'avoir mis la main sur cet honneur», a confié l'adolescente, après la cérémonie de clôture de l'événement, qui s'est déroulé pendant les derniers jours à l'école secondaire La Frontalière, de Coaticook.

Le titre raflé par l'élève de niveau collégial l'assure d'une participation à la finale provinciale de l'Expo-sciences Bell, qui aura lieu entre les 18 et 22 avril, à l'Université du Québec à Montréal. Et lui permet d'empocher la somme de 1000 \$, provenant de différents commanditaires du happening jeunesse de vulgarisation scientifique.

À sa septième participation à l'Expo-sciences, Sandra Sorocéanu a présenté les résultats d'une recherche de son cru, sur le lien existant entre une certaine protéine de transfert du cholestérol et le taux élevé de maladies cardio-vasculaires reliées au diabète.

En finale provinciale

Les participants Mathieu Desruisseaux, Isabelle Sideleau, Éline Charrest, Geneviève Grenier, Sandra Lapointe, Adam Guérard-Pomerleau, Valérie Boucher, Claudine Parent ainsi que Arianne Aubert-Bonn accompagneront Sandra Sorocéanu à la finale provinciale. Leurs projets respectifs se sont tous classés parmi les neuf premiers, au terme de l'événement.

De son côté, Jérôme Demers, de l'école secondaire du Triplet de Sherbrooke, a vu son projet «Blatterus Robotus», présentant des insectes robotisés de sa fabrication, être nommé «coup de cœur» du public.

Finalement, Benoît Robin, Mathieu Ghérardi et Marc-André Soucy ont gagné la compétition «Défi du génie inventif» du rendez-vous annuel, dans la catégorie «premier cycle du secondai-

re». Le trio d'adolescents fréquente l'école Jean-Jacques-Bertrand, de Farnham.

Pour sa part, Sébastien Rainville, aussi de l'institution Jean-Jacques-Bertrand, a terminé premier de cette compétition, commanditée par l'Ordre des ingénieurs du Québec, mais dans la catégorie «second cycle du secondaire».

Des organisateurs satisfaits

Porte-parole du Conseil du loisir scientifique de l'Estrie, qui organise chaque année la finale régionale de l'Expo-sciences, Judith Bonnard se montrait passablement satisfaite de la participation des jeunes à cet événement, hier soir.

La jeune femme notait que davantage de jeunes ont présenté des projets liés aux sciences humaines, cette année. «Je considère cela intéressant parce que nos participants ont trop souvent tendance à ignorer ces domaines», explique-t-elle.

Judith Bonnard a de plus maintenu que l'exposition des

élèves de niveau primaire a été tout simplement «extraordinaire. Ces enfants représentent la relève de notre

nomination



M. Jean-Guy Sinotte

M. Gérard Vachon de Décoration King est heureux d'accueillir au sein de son équipe, M. Jean-Guy Sinotte à titre de représentant pour Peinture industrielle King, division de Décoration King inc.

M. Sinotte est une personnalité bien connue dans la région et possède une vaste expérience dans le domaine. N'hésitez pas à communiquer avec lui, il se fera un plaisir de bien vous conseiller.

LES PEINTURES INDUSTRIELLES

SICO
sikkens
acrythane
rust-oleum

Division de  **563-3955**

1303, rue King Ouest, Sherbrooke, 562-0911

rendez-vous.»

Ayant vécu sa part de stress, dans les derniers jours et semaines, le coordonnateur du comité local du rendez-vous scientifique, Danny Coulombe, a soutenu qu'entre 3000 et 4000 personnes ont visité les exposants, dans le gymnase de La Frontalière.

«Un des points que je retiendrai de ce week-end est le fait que nos nombreux bénévoles, les professionnels du milieu scolaire autant que les élèves, ont su travailler ensemble de belle manière», a commenté M. Coulombe.

Autres photos en C6

ESPACES À BUREAUX

À louer
au 225, rue King Ouest, Sherbrooke
À l'étage, au-dessus de Gilles Boisvert Meubles

Près du Palais de justice
2500 à 8000 pieds carrés ou plus grand
Disponible immédiatement

Stationnement privé de 125 places à l'arrière
avec accès pour personnes à mobilité réduite

Pour information : (819) 563-4743
Gilles, Alain ou Johanne Boisvert

DÉPRESSION

Centre de traitement et de recherche en santé mentale

685, rue Woodward, Sherbrooke, J1G 1W4
Tél. : 565-1441 - Téléc. : 565-2246 - Courriel : clinique.woodward@qc.aira.com

A. Fallu, MD, psychiatre, FRCP, LMCC
M. Thérien, MD, psychiatre FRCP
MJ. Queenton, MD, omnipraticienne

CLINIQUE
WOODWARD
685

C. Richard, psychologue M. Ps.
ML. Bolduc, pharmacienne
B. Pham, M.Sc.

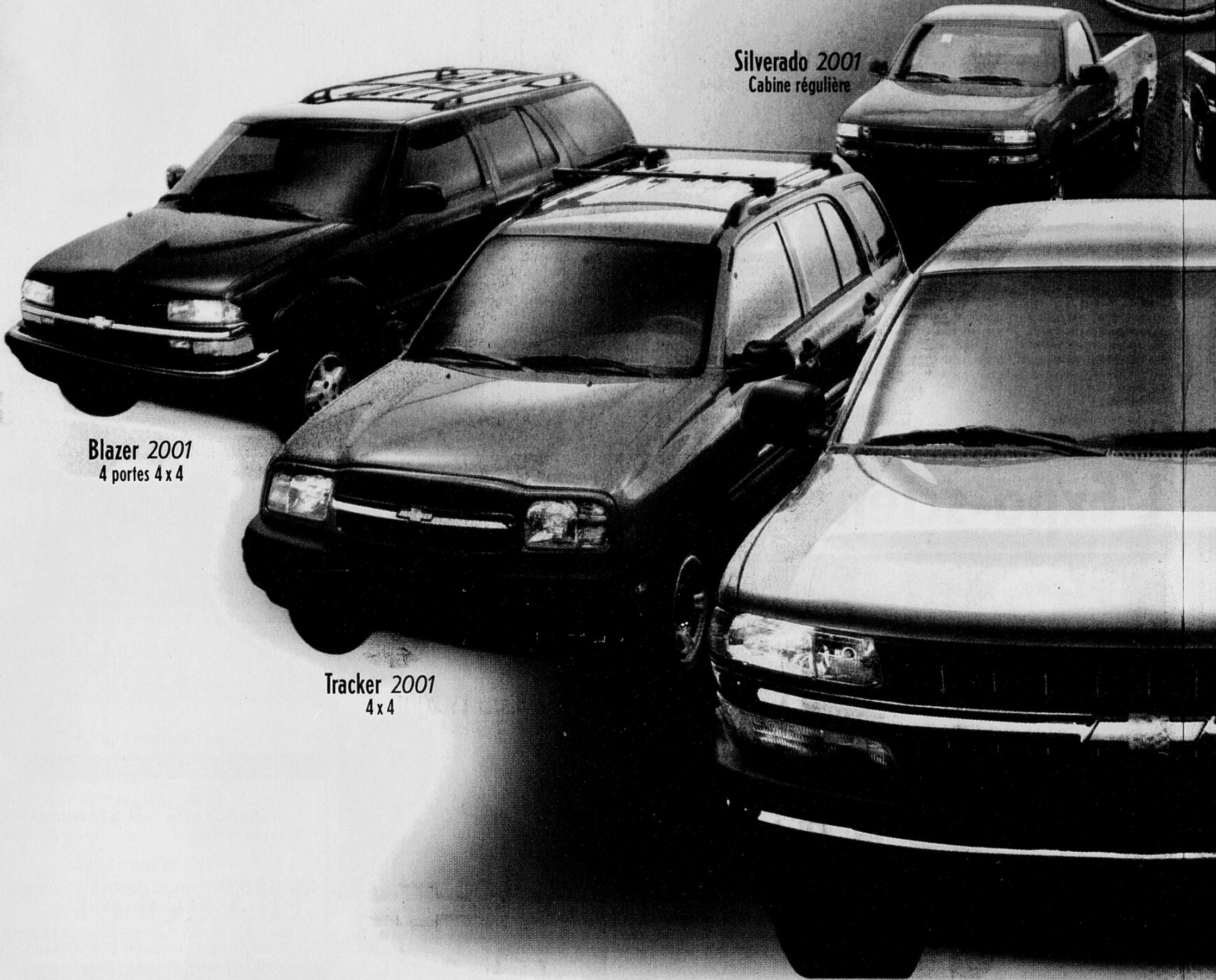
1. Humeur dépressive (se sentir triste)
2. Diminution marquée de l'intérêt ou du plaisir pour toutes activités
3. Perte ou gain significatif de poids sans régime
4. Insomnie ou hypersomnie presque tous les jours
5. Agitation ou ralentissement psychomoteur
6. Fatigue ou perte d'énergie presque tous les jours
7. Sentiment de dévalorisation
8. Diminution de l'aptitude à penser ou se concentrer
9. Pensées de mort récurrentes

Si vous présentez cinq des neuf symptômes suivants dont l'un des deux premiers de cette liste, VOUS POURRIEZ SOUFFRIR de dépression.

Vous pourriez bénéficier d'un médicament en investigation dans un projet de recherche pour le traitement de la dépression.

Si vous désirez vous inscrire (personnes de 18 ans à 65 ans seulement), communiquez avec l'infirmière de recherche de la Clinique Woodward, Annie Bourbonnais, au 565-1441, entre 9 h et 17 h du lundi au vendredi.

Solde de



Blazer 2001
4 portes 4x4

Tracker 2001
4x4

Silverado 2001
Cabine régulière

Silverado Thunder 2001
Cabine allongée

Silverado 2001 Cabine régulière

Tracker 2001 4x4

298 \$ /mois*

Transport et préparation inclus

22 648 \$ à l'achat***

INCLUANT BOÎTE AUTOMATIQUE GRATUITE

3,9% à l'achat*

Location 36 mois	
Comptant (ou échange équivalent)	Mensualité
0 \$	392 \$
1 522 \$	345 \$
3 045 \$	298 \$

299 \$ /mois*

0 \$ COMPTANT

Transport et préparation inclus

21 198 \$ à l'achat***

1,9% à l'achat**

Location 48 mois	
Comptant (ou échange équivalent)	Mensualité
0 \$	299 \$
1 361 \$	269 \$
2 269 \$	249 \$

Blazer 2001 4 portes 4x4

S-10 LS 2001 3 portes 4x4 à cabine allongée

378 \$ /mois*

Transport et préparation inclus

35 738 \$ à l'achat***

1,9% à l'achat**

Location 48 mois	
Comptant (ou échange équivalent)	Mensualité
0 \$	469 \$
2 314 \$	418 \$
4 129 \$	378 \$

338 \$ /mois*

Transport et préparation inclus

26 548 \$ à l'achat***

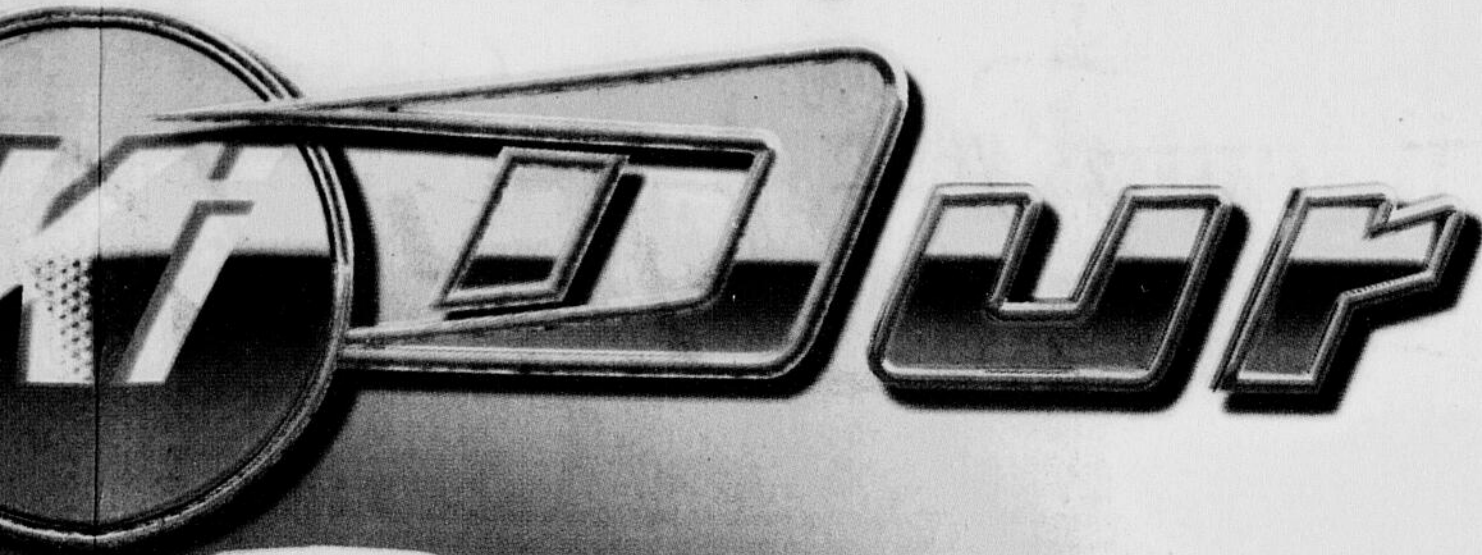
1,9% à l'achat**

Location 36 mois	
Comptant (ou échange équivalent)	Mensualité
0 \$	431 \$
1 433 \$	388 \$
3 098 \$	338 \$



L'Association marketing des concessionnaires Chevrolet Oldsmobile du Québec suggère aux consommateurs de lire ce qui suit. Offres d'une durée limitée réservées aux particuliers, s'appliquant aux véhicules neufs sélectionnés 2001 en stock, tels que décrits ci-dessus. Photos à titre indicatif seulement. Sujet à l'approbation du crédit de GMAC. * Paiements mensuels basés sur un bail avec versement initial (voir tableaux de mensualités). À la location, transport et préparation inclus. Immatriculation, assurance et taxes en sus. Dépôt de sécurité d'au plus 1 050 \$ et première mensualité exigés à la livraison. Frais de 12 c du km après 60 000 km (80 000 km pour Blazer et Tracker). ** Taux de financement à l'achat de 1,9% disponible jusqu'à 36 mois pour le S-10, jusqu'à 48 mois pour le Tracker et jusqu'à 60 mois pour le Blazer.

e camions



S-10 LS 2001
3 portes 4x4 à cabine allongée



Tahoe LT 2001
4x4

Blazer LS 2001
2 portes 4x4

CAMIONS CHEVROLET

La route. Sans le doute.

Thunder 2001
cabine allongée

Silverado Thunder 2001 Cabine allongée

368 \$ /mois*

Transport et préparation inclus

27 928 \$ à l'achat***

INCLUANT BOÎTE AUTOMATIQUE GRATUITE

3,9% à l'achat*

Location 36 mois	
Comptant (ou échange équivalent)	Mensualité
0 \$	494 \$
2 138 \$	428 \$
4 082 \$	368 \$

Blazer LS 2001 2 portes 4x4

318 \$ /mois*

Transport et préparation inclus

31 448 \$ à l'achat***

1,9% à l'achat**

Location 48 mois	
Comptant (ou échange équivalent)	Mensualité
0 \$	396 \$
1 737 \$	358 \$
3 552 \$	318 \$

Tahoe LT 2001 4x4

698 \$ /mois*

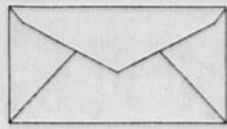
Transport et préparation inclus

48 698 \$ à l'achat***

Location 36 mois	
Comptant (ou échange équivalent)	Mensualité
0 \$	898 \$
3 151 \$	798 \$
6 302 \$	698 \$



***À l'achat, préparation incluse, transport (Blazer: 835\$, Tracker: 810\$, Silverado: 990\$, S-10: 810\$, Tahoe: 990\$), immatriculation, assurance et taxes en sus. *Taux de financement à l'achat de 3,9% disponible jusqu'à 48 mois. Le concessionnaire peut fixer son propre prix. Exemples de financement de 25 000\$ à 1,9%: 11 36 versements de 714,97\$, coût en intérêts de 738,92\$, coût total de 25 738,92\$. 21 48 versements de 541,29\$, coût en intérêts de 981,92\$, coût total de 25 981,92\$. 31 60 versements de 437,10\$, coût en intérêts de 1 226,00\$, coût total de 26 226,00\$. Exemple de financement de 25 000\$ à 3,9%: 48 versements de 563,36\$, coût en intérêts de 2 041,28\$, coût total de 27 041,28\$. **Marque déposée de General Motors Corporation. Banque TD, usager agréé. Un échange de véhicule peut être requis. Pour plus d'information, voyez votre concessionnaire participant, visitez le www.gmcanada.com ou faites le 1 800 463-7483.



ÉDITORIAL

Pour gouverner, il faut d'abord prévoir

Jean-Cyrille
DUBUC

C'est comme pour la conduite automobile: le conducteur qui ne regarde que deux mètres devant lui risque toujours l'accident. Les gouvernements font la même chose: leur courte vue mène parfois à la catastrophe. Ce qui se produit aujourd'hui dans notre petit univers québécois.

En 1997, le gouvernement du Québec se réjouissait tout haut et tout fort de son exploit: il avait coupé 4200 postes d'infirmières dans les hôpitaux! Quelle économie! Quel dégraissage miracle! Quel bond prodigieux dans la poursuite du déficit zéro! Quatre ans plus tard, et pour des années à venir, le secteur de la santé appauvri ne peut plus répondre aux besoins des Québécois. On estime que le nombre de départs va se poursuivre à cause de la fatigue ou de l'épuisement des forces en service. D'ici 2015, il faudrait garder toutes les infirmières actuelles et en ajouter 100 par année pour répondre aux besoins normaux de la population. Ce qui est évidemment impossible.

Il manque, présentement, 1500 infirmières dans le réseau. Ce chiffre équivaut précisément au nombre de lits qui seront

fermés dans la seule région de Montréal, l'été prochain, simplement à cause du manque d'infirmières. Calculez le nombre d'opérations retardées, de soins refusés, de souffrances supportées, de vies humaines mises en danger pour une seule raison: on n'a pas regardé plus loin que son nez!

Aujourd'hui, on paie le prix de cette imprévision. Les efforts pour solliciter la venue d'infirmières étrangères sont loin d'être suffisants: la tâche inhumaine que l'on attend de celles qui sont en place peut décourager la personne la plus généreuse. Car il en faut, et il y en a, de la générosité pour travailler dans un hôpital aujourd'hui! Heureusement que la grandeur d'âme d'un grand nombre d'employés peut en partie compenser pour leur petit nombre: le cœur répare les mauvais calculs des gouvernants aveuglés par leur intérêt électoraliste.

Or, on a l'impression que le nouveau Premier ministre Bernard Landry est en train de répéter les mêmes erreurs d'un passé récent: son langage à l'emporte-pièce peut répondre aux attentes de certains de ses membres ou de certains traits de son caractère. Mais le prix qu'il faudra payer pour réparer les pots cassés risque, encore une fois, d'être très élevé pour tous les Québécois.

Il faut dire que M. Landry n'est pas seul à provoquer «l'adversaire»: ses collègues Lemieux et Beaudoin ont aussi en bou-

che une agression que leur chef ne peut leur reprocher. Et ça mène où? Sûrement pas à mieux comprendre la position du Québec dans une situation de voisinage obligatoire. Encore moins à préparer une négociation civilisée avec l'ensemble des voisins. Comment peut-on imaginer une nouvelle relation avec le reste du Canada quand on l'insulte avant de lui tendre la main?

Il faudra en reparler: un Canada sans le Québec devient un bloc démantelé, dispersé, agressé par une partie de son tout, conscient de sa mort imminente comme pays de réputation jusque-là enviable. On commence par lui reprocher son rôle néfaste! Il est surprenant de voir comme on ne pense pas à ce que serait un Canada éventré par un Québec perdu entre les provinces maritimes et l'Ontario... Il faudrait toute une dose de respect pour imaginer une relation de paix entre pays voisins qui se détestent autant.

Demandez aux Québécois s'ils croient que les insultes peuvent engendrer la paix. Demandez-leur si les calculs économiques du gouvernement les satisfont quand il s'agit de leur santé. Demandez à ceux qui investissent dans des fonds de pension et dans des REER s'ils se préoccupent, eux, de leur avenir. Demandez-vous comment vous conduisez votre automobile...

BILLET

Une femme admirable

Chantal
LAROSE

Elle sait rire, elle sait pleurer. Sa beauté et son élégance retiennent l'attention. Telle la muse d'un poète, elle inspire les initiatives et l'action. D'une grande simplicité, elle se distingue par la qualité de sa présence et de son écoute. Épouse et mère de cinq enfants,

femmes. Depuis, l'avancement de la condition des femmes dans la société demeure, chez elle, une préoccupation constante qu'elle traduit dans des prises de position et des actions concrètes.

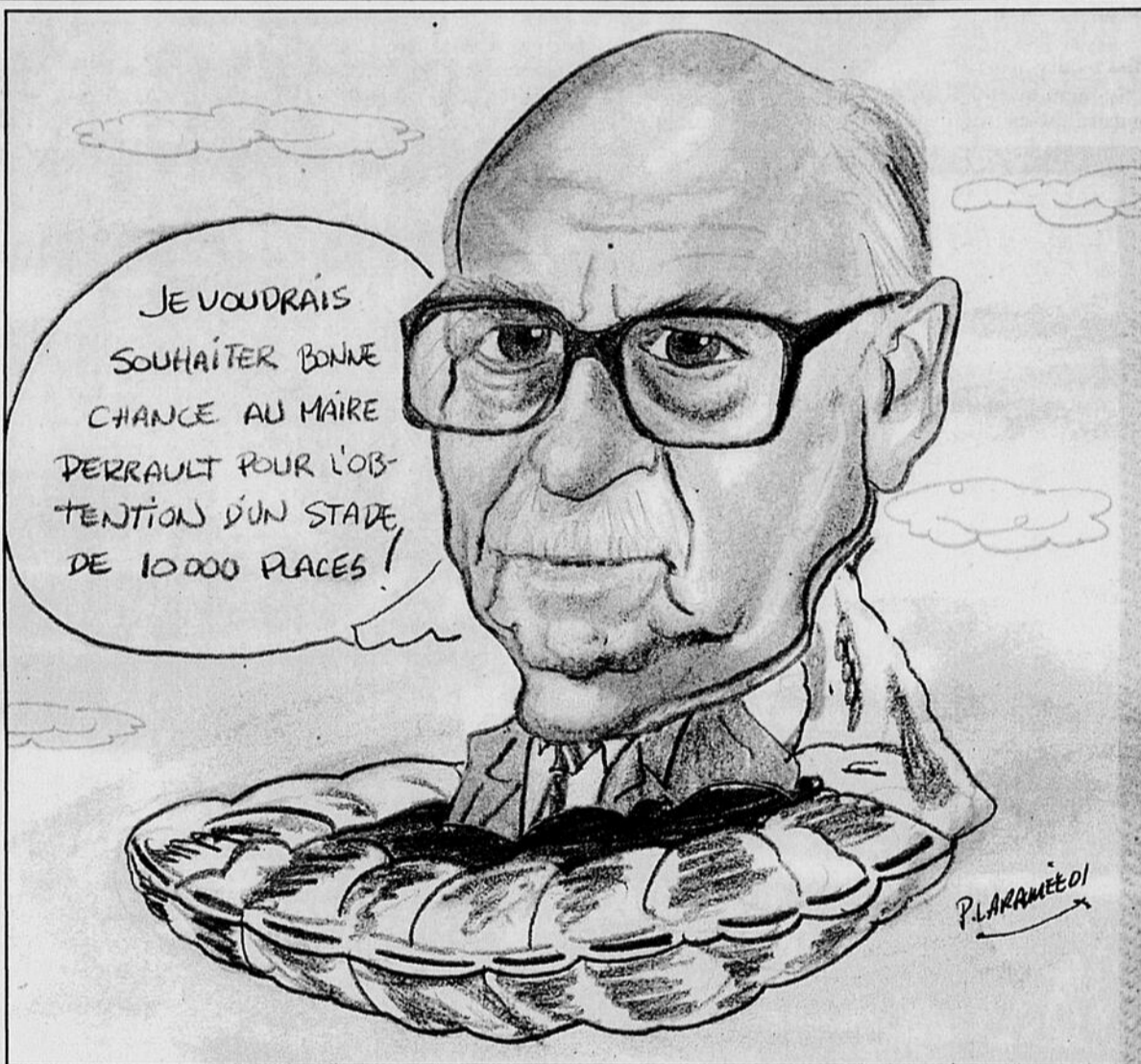
Actuellement conseillère municipale à la Ville de Sherbrooke depuis 1990, son administration est marquée par une attention continue aux besoins des personnes. Celles-ci la disent accessible et accueillante à leurs demandes. Ses propos, son discours et sa manière d'être s'harmonisent; ils traduisent la cohérence et l'authenticité d'une femme d'action, d'une femme vraie.

Le milieu politique ne lui a pas enlevé sa façon d'être vraie. Toujours de bonne humeur, elle défend, avec doigté, la vérité. Elle sait aussi choisir le bon moment pour dire des vérités qui pourraient choquer.

Au fil des ans, Lise Drouin-Paquette a développé une harmonie et un équilibre qui inspirent la confiance et le dépassement. Dans la mesure de ses moyens, cette femme contribue à humaniser la société. Comme elle, des milliers de femmes à travers le monde contribuent à l'humanisation des institutions, des partis politiques, des organismes et des mouvements. Sachons les reconnaître car si la Femme disparaissait, c'est l'humanité qui disparaîtrait.

elle place la famille au premier plan des valeurs qui guident sa vie. Fidèle en amitié, elle soutient et accompagne ses amis dans les épreuves comme dans les bons moments. À côtoyer cette femme aimable et équilibrée, on se sent investi d'une force et d'un désir de se dépasser.

Mais qui est cette femme, me direz-vous? Il s'agit de Lise Drouin-Paquette. Celle-ci s'est fait connaître antérieurement par son engagement au sein de l'Association féminine d'éducation et d'actions sociales (AFÉAS), un engagement qui a éveillé chez elle le goût des activités. Elle a débuté comme simple membre puis a gravi tous les échelons de responsabilité du mouvement: local, régional et provincial. À une certaine époque, par sa responsabilité provinciale à l'AFÉAS, elle répondait de plus de 33 000



L'HISTOIRE D'UNE GRANDE RÉGION

Une collaboration de La Tribune, de la Société d'histoire de Sherbrooke et du département d'histoire et de sciences politiques de l'Université de Sherbrooke

Les débuts modestes de la paroisse Assomption

Ce quartier ne porte pas de nom célèbre. Les rues qui en font parties sont même quelquefois citées péjorativement par les Sherbrookoises. Cependant, ces rues ont toutes une histoire, celle de la misère et de la pauvreté.

L'histoire des rues Saint-Henri et Saint-Michel débute en 1882 lorsque l'évêché catholique achète un nouveau terrain pour y aménager le cimetière qui porte actuellement le nom de Saint-Michel. À ce moment, la zone qui regroupe cette portion de l'est de la ville, c'est-à-dire de Papineau à 12e Avenue (qui n'existait pas), est alors une zone rurale; des fermes laitières et porcines occupent le territoire.

Cependant, en 1929, lorsque la grande dépression frappe l'Amérique, Sherbrooke n'est pas épargnée. Les chômeurs affluent vers Sherbrooke et vont s'installer à la limite de la zone urbaine que sont les rues Saint-Michel et Saint-Henri. Très rapidement, ces pauvres gens construisent des cabanes et des petites maisons à même le sol avec pour cheminée, de vieux morceaux de tuyaux ramassés dans les usines ou dans les cours de ferraille. Alors, la rue Saint-Michel prend le nom peu enviable de «rue des Tuyaux».

Très rapidement au cours des années 30, une véritable cité provisoire naît dans ce secteur. Les commodités et l'aide gouvernementale étant pratiquement nulles, les enfants qui ont le malheur de naître dans cette misère ne peuvent bénéficier des mêmes privilèges que ceux d'aujourd'hui, c'est-à-dire l'assistance sociale et l'instruction obligatoire. Donc, les familles étant très pauvres et nombreuses dans la plupart des cas, les enfants comme les parents doivent aller travailler dans les fermes environnantes ou dans les usines du centre-ville pour permettre à la famille de subsister. Par exemple, un enfant qui est né dans ce quartier doit, dès l'âge de six ans, travailler chez un fermier pour 50 cents par jour. Par conséquent, les enfants sont très peu scolarisés et la majorité d'entre eux ne dépassent pas la cinquième année.

Implication des communautés religieuses

Toutefois, dès le début des années 50, le diocèse de Sherbrooke construit la petite église Assomption. Achevée le 11 mars 1951, celle-ci est prise en charge par le curé Lorenzo Quirion. Pendant six ans, le curé Quirion assume ses fonctions à la tête de la paroisse Assomption. Celui-ci ayant fait le travail de fondation avec les autres communautés religieuses, c'est-à-dire les Filles de la Charité



Photo, Société d'histoire de Sherbrooke
La petite église Assomption, lors de sa construction en 1951.

du Sacré-Coeur de Jésus et Les Frères de la Charité, est relevé par les pères Oblats dont la mission est d'évangéliser les pauvres, qui ne manquaient pas dans la paroisse. Ils demeurent dans la paroisse 26 ans.

Au cours de cette décennie 50, les communautés religieuses donnent un véritable souffle de vie à ce quartier défavorisé. Dès 1952, soit le 28 octobre, la petite école Assomption est prête à recevoir les élèves du quartier. Cet établissement, avec le programme du gouvernement Duplessis de construire des écoles primaires et le concours de la commission scolaire de Sherbrooke, est pris en charge par les Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus et cinq laïques.

En 1955, la clientèle scolaire augmentant sans cesse avec le phénomène du baby-boom, le gouvernement Duplessis décide de construire l'école Pie X. Les Frères de la Charité prendront la responsabilité de diriger cette école.

En outre, vers la fin des années 50, M. Doyon, propriétaire des terrains en face de l'école Pie X et d'une bonne partie des rues Assomption et Terrill, décide de céder le terrain à la ville de Sherbrooke. Il y a une condition, un chemin doit être construit pour mener à la croix sur la route de La Bruère.

Les autorités de la Ville de Sherbrooke accédant aux vœux de M. Doyon, décident d'aménager des facilités dans le quartier, comme des terrains de jeux et une piscine. Progressivement, le quartier change d'allure, des maisons sont démolies, d'autres sont rénovées au fil des ans par les propriétaires qui vivent dans ce quartier depuis leur naissance. Cette rénovation est effectuée grâce au programme institué par le gouvernement Lévesque, mais celui-ci est rendu beaucoup plus accessible par le gouvernement Bourassa dans les années 80, décennie dans laquelle eut lieu la majorité des rénovations.

Aujourd'hui, la «rue des Tuyaux» comme on l'appelait à l'époque ne ressemble en rien à ce qu'elle était dans les années 30. Par contre, en regardant bien lorsqu'on se promène dans ce quartier, on peut toujours apercevoir les stigmates de cette époque douloureuse que fut la dépression économique de 1929 et la présence des communautés religieuses qui ont fondé et développé cette paroisse. Le signe le plus significatif de cette présence religieuse est la croix qui veille toujours sur le quartier depuis les hauteurs des rues Quirion et Poulin.

Pascal Cyr
Étudiant à la maîtrise en histoire
Université de Sherbrooke

ADMINISTRATION		RÉDACTION		PUBLICITÉ		TECHNOLOGIE		PRÉ-IMPRESSION & PRODUCTION		COMPTABILITÉ		TIRAGE	
Raymond Tardif Président et éditeur	René Morin Vice-président Finances et administration	Maurice Cloutier Rédacteur en chef	Michel Morin Directeur de l'information	François Fouquet Directeur	Alain LeClerc Christian Malo Adjoints au directeur	René Béliveau Conseiller	Stéphane Garant Adjoint	André Roberge Directeur	Steve Rancourt Michel Doyon Adjoints au directeur	Pierre Vallée Contrôleur	Julienne Poulin Gérante du crédit	André Cusseau Directeur	Serge Nadeau Adjoint au directeur

Le MEF met le cap sur le français au travail

René-Charles QUIRION

Rock Forest

La Semaine du français et de la francophonie 2001 s'est ouverte sur une invitation à faire de la francisation dans les milieux de travail une bataille de tous les instants.

Invité d'honneur du Mouvement estrien pour le français, lors d'une rencontre tenue hier au motel La Réserve de Sherbrooke, l'ex-président de la FTQ et membre de l'Office de la langue française, Fernand Daoust, estime qu'il est essentiel de se préoccuper de la situation du français au travail. Il lance d'ailleurs un cri d'alarme en ce sens.

«Si on ne se préoccupe pas d'entourer par tous les moyens la francisation au travail, on va se réveiller dans quelques années avec des constatations douloureuses. Il faut se retrousser les manches avec l'appui de tous pour franciser les milieux de travail», soutient M. Daoust.

Il trouve inconcevable que près d'un quart de siècle après la mise en place de la Charte de la langue française, il y ait plus de 30 pour cent des entreprises du Québec qui n'aient pas encore obtenu leur certification de francisation.

«J'ai toujours déploré qu'il n'y ait pas de débat sur la francisation de la langue de travail. C'est par là que se sont faits dans le passé et se feront dans l'avenir les débats pour la pérennité du français», poursuit Fernand Daoust.

Laisser-faire généralisé

Le membre de l'Office de la langue française estime qu'il y a un laisser-faire



Photos Imacom, Jocelyn Riendeau
Roméo Paquette (à l'avant) a reçu le prix d'excellence 2001 du Mouvement estrien pour le français. Il est entouré du président de l'organisme, Jacques Poisson, de la conseillère municipale sherbrookoise Mariette Fugère et du député fédéral de Sherbrooke, Serge Cardin. Ci-contre, l'ex-président de la FTQ et membre de l'Office de la langue française, Fernand Daoust, était l'invité d'honneur de la rencontre d'hier.

re généralisé au niveau des petites entreprises de moins de dix employés, n'étant pas assujetties aux programmes de francisation, alors qu'elles comptent beaucoup de travailleurs anglophones et allophones.

«La francisation au travail a besoin d'être animée et ranimée. À défaut de cela, le projet de généralisation du français dans les entreprises court le risque de ne pas se réaliser. La francisation dans les entreprises doit demeurer sous haute surveillance. En ce sens, les

budgets accordés à l'Office de la langue française doivent cesser de diminuer», mentionne M. Daoust.

Le président du Mouvement estrien pour le français, Jacques Poisson, était fier de pouvoir compter sur un orateur de la trempe de Fernand Daoust.

«C'est un homme qui défend la langue française dans un secteur fondamental: les milieux de travail. Avec le domaine de l'éducation, les milieux de travail figurent comme une pierre angulaire de la vitalité du français. Le but

de cette conférence est de fêter le français et d'amener les gens à réfléchir sur la situation de notre langue», soutient M. Poisson.

Le Mouvement estrien pour le français a profité de l'occasion pour remettre son prix d'excellence 2001 à un ardent défenseur de la langue française, Roméo Paquette.

M. Paquette est éditeur du journal *Franc-Contact* qui traite du fait français en Amérique. Il a été actif durant de nombreuses années dans l'ouest du pays à la défense du fait français hors Québec. Hier, il présentait à Montréal un mémoire à la Commission des États généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec.

ANGEL MECANO MOTO METRIQUE Ltée

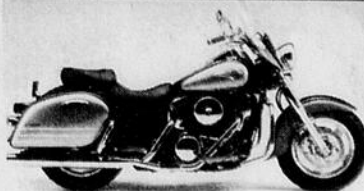
Préparez-vous pour cet été et profitez des promotions sur les Vulcans et Ninja 2001

Jusqu'à 1000 \$ d'accessoires

Aucun paiement, aucun intérêt, aucun acompte

PROMO VULCAN

PROMO NINJA 2001



Ces promotions sont d'une durée limitée, voir détail en magasin.

3191, rue King Est, Fleurimont, Tél. : 565-0188



ARRÊTEZ DE CHERCHER.

La Civic à seulement 15 800 \$*.



CIVIC Meilleure voiture économique de l'année**
ASSOCIATION DES JOURNALISTES AUTOMOBILE DU CANADA

LA PLUS VENDUE AU QUÉBEC POUR UNE 4^e ANNÉE CONSÉCUTIVE.

*PD.S.F. de la berline Civic DX 2001 (modèle ES1521PX) et du coupé Civic DX 2001 (modèle EM2111P) neufs. Transport et préparation (850 \$), ainsi que taxes, immatriculation et assurance en sus. Les concessionnaires peuvent vendre à prix moindre. Photos à titre indicatif. Tous les détails chez votre concessionnaire Honda. **Mention applicable pour la Civic berline. ***Tel que rapporté par les fabricants canadiens durant l'année civile 2000.

VOS CONCESSIONNAIRES HONDA DU QUÉBEC



CONÇUES ET CONSTRUITES SANS CONCESSION

www.honda.ca



Photo La Tribune, Guy Marchand

Outre les chevaux, les chars allégoriques, des jeunes ont aussi paradé avec une poupée géante lors du défilé de la St-Patrick hier à Richmond.



Photo La Tribune, Guy Marchand

Les joueurs de l'équipe Last Chance distribuèrent généreusement les cafés Bailey aux gens qui regardaient le défilé. Plus de 1500 verres de café ont été donnés lors de l'événement.

LE VÉHICULE LE PLUS VENDU AU PAYS

Wow!

LA DODGE CARAVAN POSSÈDE L'ÉQUIPEMENT DE SÉRIE LE PLUS COMPLET DE SA CATÉGORIE.



PROTECTION
5/100



Dodge Grand Caravan 2001

«Nouvelle meilleure mini-fourgonnette»
Association des Journalistes Automobile du Canada

259\$*
PAR MOIS

Options de location
de 48 mois offertes

Mensualités	Comptant initial
259\$	5100\$
318\$	2500\$
374\$	0\$

LOCATION DE 48 MOIS. TRANSPORT ET TAXE SUR LE CLIMATISEUR INCLUS.

Dodge Caravan 2001 : • Nouveau moteur V6 de 3,3 L, 180 ch • Transmission automatique à 4 rapports • Climatiseur • Sacs gonflables à déploiement progressif • Portes coulissantes • Radio AM/FM avec lecteur CD • Habitacle 7 places • Filet à bagages entre sièges avant • Tapis protecteurs avant et arrière • Porte-bagages au toit • Dégivreur d'essuie-glace avant • Ancrage d'attache pour siège d'enfant • Plein d'essence gratuit*
• 5 ans/100 000 km** sur le groupe motopropulseur et assistance routière de 5 ans/100 000 km**

ENSEMBLE VALEUR AJOUTÉE

Options sans frais – valeur de 2 000 \$ (PDSF) : • Glaces teintées • Régulateur de vitesse • Volant inclinable • Rétroviseurs chauffants • verrouillage et lève-glaces à commande électrique • Glaces de custode à commande électrique

5/100

Protection de 5 ans/100 000 km** sur le groupe motopropulseur.
Assistance routière de 5 ans/100 000 km**

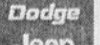
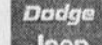
Dodge Caravan

Seulement chez votre concessionnaire Chrysler • Dodge • Jeep

DIPLÔMES

*Taux mensuel établi pour la Dodge Caravan 2001 avec ensemble 5RC + ASA + AIX + AIP + RBK et comptant initial de 5100\$ ou échange équivalent. Premier versement et dépôt de sécurité exigés à la livraison. Le locataire est responsable de l'accident de kilométrage, après 81 600 km au taux de 15¢ le km. Location pour usage personnel seulement. Sous réserve de l'approbation de Services financiers DaimlerChrysler. Immatriculation, assurances, droits sur les pneus neufs, frais d'inscription au Registre des droits personnels et réels mobiliers et taxes en sus. Le concessionnaire peut louer à prix moindre et peut devoir commander/échanger un véhicule. Aucun rachat requis. \$2 Plein d'essence gratuit à l'achat ou à la location de tout véhicule neuf 2001. Offre de durée limitée, valable sur les modèles 2001 uniquement et exclusive sauf pour les possibilités de la combiner à la remise aux diplômés et au programme d'aide aux handicapés physiques. ** La prix « Nouvelle meilleure mini-fourgonnette 2001 » de l'Association des Journalistes Automobile du Canada a été décerné à la Dodge Grand Caravan. La photo est à titre indicatif et représente la Dodge Caravan. ** Suivant que l'une ou l'autre circonstance se produira la première. 1 Remise aux diplômés de 500\$. Voir votre concessionnaire participant pour les détails et les conditions. Jeep® est une marque déposée de DaimlerChrysler Corporation, utilisée sous licence par DaimlerChrysler Canada Inc., une filiale à propriété entière de DaimlerChrysler Corporation. Portez toujours votre ceinture. La banquette arrière est l'endroit le plus sûr pour assiéger les enfants.

Association publicitaire des concessionnaires Chrysler • Dodge • Jeep® du Québec



DOSSIER SPÉCIAL Le 19 mars à 18 h QUI A TUÉ MANON DUBÉ?

Le 24 janvier 1978, une fillette de 10 ans déambule dans les rues de Sherbrooke avec sa sœur et disparaît sans laisser de trace. Deux mois plus tard, Manon Dubé est trouvée morte dans le ruisseau Chemin Brook à Hatley. Aucun indice du tueur. Vingt-trois ans après cet horrible crime, la police relance les recherches afin de trouver le coupable.
La sœur de la victime et des enquêteurs se confient à notre équipe.

ANIMATEUR:
REJEAN BLAIS

Estrie ce soir

REPORTER:
RENÉ COCHAUX



CKSH

C'était vert de monde à Richmond

Guy MARCHAND

Richmond

C'est connu, rien n'arrête le défilé des Irlandais à Richmond et hier, malgré le temps frisquet, une foule record évaluée à plus de 5000 personnes provenant de différents coins de l'Estrie et du Québec, de même que de l'Ontario, s'est déplacée pour assister à ce défilé très coloré.

C'est le cas de le dire, c'était vert de monde à Richmond, alors que les gens s'étaient massés en grand nombre le long des rues pour voir ce défilé qui, à nouveau cette année, en a mis plein la vue tant aux enfants fort nombreux qu'aux adultes.

«L'an passé nous avions enregistré l'une des meilleures foules de l'histoire et cette année, les gens ont encore été plus nombreux à se déplacer pour assister à la parade de la Saint-Patrick», a déclaré le président de la Société, Bob Dalton, qui était bien placé pour avancer des chiffres, lui qui fermait la marche du défilé, en compagnie des représentants de la communauté irlandaise de Richmond.

«La foule était imposante au centre-ville et cette année, il y avait aussi beaucoup de gens massés le long des rues, surtout sur la 6e avenue et Craig. Le tout Richmond était au rendez-vous et aussi beaucoup de gens de l'extérieur», a ajouté M. Dalton.

Le défilé a aussi regroupé un grand nombre de figurants sur la dizaine de chars allégoriques, dont beaucoup d'enfants. Il y avait aussi plusieurs organismes de la municipalité qui étaient représentés. Il faut ajouter à cette liste, plusieurs cavaliers, des attelages de chevaux lourds et légers, les membres du corps de tambours et clairons La Relève de Fleurimont, une trentaine de membres du club de VTT de Saint-François, des marcheurs et bien d'autres.

Chaudement habillés pour affronter un petit vent du nord et des nuages qui ont supplanté le soleil en fin de défilé, les figurants ont fait fi du temps froid et avaient tous l'esprit à la fête, souriants à belles dents tout au long du parcours.

Il faut dire que les membres du char allégorique de l'équipe de hockey Last Chance ont fait leur part pour entretenir la bonne humeur des figurants et des visiteurs, en distribuant plus de 1500 verres de cafés Bailey!

Mentionnons que le défilé s'étendait sur une distance de plus de trois kilomètres et il a duré plus d'une heure. Ce défilé ne cesse de prendre de l'ampleur et les gens devraient en avoir plein la vue l'an prochain, année du 125e anniversaire de la Société Saint-Patrick, promet le président, Bob Dalton.

«Il s'agit certes du plus grand défilé de l'histoire de la Saint-Patrick et il sera plus imposant encore l'an prochain, a-t-il déclaré. Un comité spécial va être mis sur pied pour célébrer cet anniversaire historique, qui sera souligné en grande pompe.»

M. Dalton dresse un bilan très positif des festivités de cette année, qui se sont mises en branle au début du mois de mars avec l'encan vert qui s'est déroulé à la Légion Royale Canadienne.

«Tout s'est bien déroulé et les gens ont participé en grand nombre aux différentes activités. On peut dire que les festivités de la Saint-Patrick sont devenues, au fil des ans, une attraction à Richmond et c'est très bon pour la Ville», a signalé avec fierté le président de la Société qui a tenu à remercier tous les participants et les bénévoles qui ont fait des festivités du 124e anniversaire de cet organisme un succès sur toute la ligne.